

# DIPLOMATES EN GUERRE

La Seconde Guerre mondiale  
racontée à travers  
les archives du Quai d'Orsay

par PIERRE-JEAN RÉMY  
de l'Académie française

**JC Lattès**  
17, rue Jacob 75006

Pour l'éditeur, le principe est d'utiliser des papiers composés de fibres naturelles, renouvelables, recyclables et fabriquées à partir de bois issus de forêts qui adoptent un système d'aménagement durable.

En outre, l'éditeur attend de ses fournisseurs de papier qu'ils s'inscrivent dans une démarche de certification environnementale reconnue.

ISBN : 978-2-7096-2895-2

© Archives du ministère des Affaires étrangères pour les documents  
© 2007, éditions Jean-Claude Lattès

*Pour Liu Yan*



## Sommaire

PRÉFACE .....	15
I – LA MONTÉE DES PÉRILS ET LE COMMENCEMENT DE LA GUERRE .....	27
<b>1938-1940</b>	
1938	
Conférence de Munich : 29 septembre 1938 .....	31
Pourquoi Munich ? .....	36
Démantèlement de la Tchécoslovaquie .....	40
Réactions allemandes à l'accord de Munich .....	43
Hitler reçoit André François-Poncet .....	48
Le Saint-Siège et la recrudescence de l'antisémitisme .....	57
<i>De janvier 1939 à la déclaration de guerre</i>	
Climat du Troisième Reich au seuil de 1939 .....	65
Couronnement de Pie XII .....	69
La Bohême-Moravie sous protectorat allemand .....	73
Nuremberg fête l'entrée des troupes allemandes en Bohême-Moravie .....	78
Les accords de Munich sont bafoués .....	80
Le couloir de Dantzig : 3 mai 1939 .....	86
7 mai 1939 .....	91
25 mai 1939 .....	98
Solidarité des alliés de la Pologne .....	102
La paix pourra-t-elle être quand même sauvée ? .....	105
Le pacte germano-soviétique .....	113
La guerre semble inévitable .....	116
L'Italie intervient .....	118
Ultimes tentatives de paix .....	120
1939 : <i>La guerre est déclarée</i>	
Les Allemands envahissent la Pologne .....	127
Premiers bombardements .....	133
Mobilisation générale .....	135

Déclaration de guerre : 3 septembre 1939 .....	144
Conversations téléphoniques	
du 31 août au 2 septembre .....	149
Attitude de l'URSS .....	158
Et l'Italie... ..	161
Neutralité des États-Unis ? .....	167
Proposition du Dr Weizmann .....	171
Qu'en est-il du Japon ? .....	174
Guerre éclair en Pologne .....	178
Le maréchal Pétain et l'invasion de la Pologne .....	181
Le Saint-Siège hésite .....	185
Réaction de l'Union soviétique .....	192
Situation alarmante des juifs .....	194
L'Espagne et la Pologne .....	199
L'Allemagne nazie et les catholiques .....	202
L'Amérique latine et la politique hitlérienne .....	204
La France et le Japon .....	209
Craintes de la Suisse .....	211
Mussolini est-il toujours pro-allemand ? .....	216
Encyclique <i>Summi Pontificatus</i> .....	220
Exactions allemandes en Pologne .....	225
La bataille du Rio de la Plata .....	228
<i>1940 : De janvier à la signature de l'armistice</i>	
La drôle de guerre et la question des neutralités .....	235
Le président Roosevelt et l'Allemagne .....	242
Mussolini prend parti .....	245
Les dissidents allemands et la Légion étrangère .....	248
Errements des responsables militaires et de l'adminis- tration en juin 1940 .....	250
Le bruit de bottes se rapproche .....	257
10 mai 1940 : L'armée allemande envahit la Belgique	260
La guerre à l'ouest a commencé .....	262
28 mai-3 juin 1940 : Dunkerque .....	264
Inquiétude des dirigeants de Moscou .....	269
Pétain entre dans le cabinet Reynaud .....	274
9 juin 1940 : le général de Gaulle rencontre Churchill	276
10 juin 1940 : l'Italie entre en guerre .....	281
À la guerre comme à la guerre .....	288
17 juin 1940 : quid de De Gaulle à Londres ? .....	290
Mers el-Kébir .....	294
Les relations de Vichy avec les États-Unis .....	296

## SOMMAIRE

11

### II — LA GUERRE EST FINIE, LA GUERRE CONTINUE

#### 1940-1945

##### *1940 : Après l'armistice*

Ralliements au général de Gaulle .....	306
Le comité « France forever » .....	312
Un grave problème : le champagne ! .....	319
Écouter la BBC .....	322
Deux France face à face .....	340
Les scrupules d'un haut fonctionnaire international ou la fin de la Société des Nations... ..	344
Mise en place de la collaboration franco-allemande ...	350
Août 1940 : Vichy .....	353
Les juifs de France .....	359
Mesures allemandes contre les israélites .....	361
De certains biens juifs pendant la guerre .....	374
Les juifs peuvent-ils échapper à la législation de Vichy ? .....	383
Les Allemands et l'alcoolisme français .....	388

##### *1941*

La presse britannique et Vichy .....	395
Rudolf Hess .....	399
L'Union soviétique face à l'Allemagne en mai 1941 ...	409
Le pouvoir de Vichy s'affirme .....	416
Discours du maréchal Pétain du 12 août 1941 .....	425
Rupture des relations diplomatiques entre Vichy et l'URSS .....	430
L'affaire Collette .....	448
Qu'advint-il du professeur Kaufman ? .....	452
La Légion des volontaires français .....	455
L'entente cordiale de Gaulle-Staline ? .....	463
Beaucoup de rumeurs, sinon de bruits, autour d'un non-événement .....	468
L'Allemagne nazie et l'organisation de l'Europe .....	475
De Gaulle se veut solidaire des États-Unis .....	484
Pearl Harbor .....	490
À propos de Saint-Pierre-et-Miquelon .....	498
Situation terrifiante des juifs en Allemagne et dans les pays de l'Est occupés .....	507

1942

Georges Bernanos condamne les violences nazies .....	519
Le général MacArthur .....	525
Le deuxième front .....	528
Espionnage à Lisbonne .....	543
Encore des espions, mais à Rabat .....	546
L'espionnite encore et toujours ! .....	551
Qui est Pierre Durand ? .....	555
Les Allemands et les restrictions .....	561
Vichy et ses informateurs .....	567
Petit entracte au milieu des années noires .....	572
Lettre de Pierre Brossolette du 18 juillet 1942 .....	575
Des relations entre les États-Unis et la France libre... ..	580
Le dossier Alexis Léger .....	585
Des Français aux États-Unis .....	593
De Gaulle rencontre Eisenhower .....	603
Vichy et les biens immobiliers juifs .....	609
De Gaulle en Syrie et au Liban .....	614
L'Argentine et Vichy .....	621
De Gaulle se fâche .....	627
L'Allemagne et les Églises chrétiennes .....	630
La chrétienté dans la guerre .....	641
Arrestation du général Weygand .....	647
Sabordage de la flotte à Toulon .....	651
Discours de Jacques Benoist-Méchin .....	659
Assassinat de Darlan .....	665
Occupation de la zone libre .....	673
Étoile jaune et déportation de jeunes enfants juifs .....	679
Les Français libres dans le monde .....	686

1943

Propagande et contre-propagande gaullistes aux États-Unis. ....	695
Vichy épure .....	698
Le personnel diplomatique et la France libre .....	701
Le France occupée parle à la France libre .....	705
Dommages collatéraux... ..	707
Des Français en transit en Espagne .....	711
Le vent tourne... les vestes se retournent .....	717
Résistance du cinéma français .....	721
Les cardinaux français et le STO .....	725



SOMMAIRE 13

La position de la Bulgarie .....	728
Les prisonniers français en Allemagne et les prisonniers corses... ..	734
Projet AMGOT .....	739
Projet d'organisation de l'Europe après la guerre .....	751
Berlin critique Pétain .....	761
« Instructions » allemandes en vue d'un éventuel débarquement en France .....	770
Les autorités allemandes durcissent leur position vis-à-vis des juifs .....	773
1944	
Fernand de Brinon .....	779
Réflexions de René Massigli en mars 1944 .....	783
Climat en France à deux mois du débarquement .....	786
Quand M. Spaak s'interroge sur l'après-guerre .....	790
Les parachutistes de Sainte-Mère-Église .....	794
Vichy et le monde : 4 juin-2 juillet 1944 .....	798
Oradour-sur-Glane : 10 juin 1944 .....	806
Pierre Laval et l'attentat manqué contre Hitler .....	809
L'Union soviétique et la libération de Paris .....	811
Maurice Thorez peut-il rentrer en France ? .....	814
Von Paulus utilisé comme outil de propagande .....	817
20 août 1944 : dernier message du maréchal Pétain ...	819
À propos de l'insurrection de Varsovie .....	823
Atrocités allemandes en Pologne .....	827
Les illusions de l'après-guerre .....	831
Le président Roosevelt et la France .....	836
La Suisse après la Libération .....	839
Amitié turco-hellénique : pourquoi pas ? .....	842
Le cas de la Yougoslavie .....	845
Rapatriement des Russes et des Français dans leur pays d'origine .....	850
Relations avec la Chine de Tchang Kaïshek .....	856
L'Union soviétique et la Roumanie .....	862
Voyage de De Gaulle à Moscou .....	865
Dîner au Kremlin .....	886
Évolution des positions américaines .....	894
Otto de Habsbourg .....	904
Armistice ou capitulations ? .....	908
Déjà une commission économique européenne ! .....	913

Paul Morand .....	916
Certificat de bonne conduite pour quelques fonctionnaires français .....	919
1945	
Georges Bonnet s'entretient avec Roosevelt .....	937
Américains et Soviétiques font leur propagande .....	940
Le Xinjiang entre Chine et Russie .....	948
Politique française au Levant .....	952
Que faire des enfants « ressortissants des Nations unies » ? .....	955
Rapatriement des épouses ou compagnes allemandes ...	960
Yalta ou le partage du monde .....	963
La Pologne et le comité de Lublin .....	975
Les criminels de guerre .....	980
La mort du président Roosevelt .....	991
L'horreur dévoilée .....	996
Témoignage sur le camp de Bergen-Belsen .....	1010
Sur Buchenwald et Dachau .....	1018
De Mauthausen à Ravensbrück .....	1028
Avenir des israélites .....	1033
Illusions nazies .....	1039
À Moscou, on ne pavoise pas ! .....	1044
Et la vie continue... ..	1046
La vie continue, oui... ..	1049
La vie recommence. Autrement ? .....	1053
Épilogue. Nüremberg .....	1057
Sources et références des documents .....	1063
Index .....	1066

## *PRÉFACE*



**1** 939-1945, la Seconde Guerre mondiale : des dizaines de millions de morts. L'apogée et la chute du plus sanglant des totalitarismes. Le pacte germano-soviétique, mourir pour Dantzig, le coup de « poignard dans le dos » de l'Italie, l'isolationnisme américain et les avions japonais en piqué sur Pearl Harbor. Londres, Vichy, de Gaulle, Pétain, la France libre, l'État français, les maquis, la milice, Pierre Brossolette, Darlan et Fernand de Brinon. Le débarquement en Afrique du Nord et la fin de la zone libre, la guerre dans le Pacifique, l'opération Overlord, la bataille des Ardennes, la découverte de l'horreur des camps, six millions de juifs exterminés. La Charte des Nations unies, Yalta, l'Europe fracassée, broyée, et le rideau de fer qui va bientôt tomber, l'apogée d'un autre totalitarisme...

La Seconde Guerre mondiale : six années terribles pour le monde sur lesquelles les témoignages, les études, les images, les films même, abondent. Six années sur lesquelles on a davantage écrit que sur un siècle d'histoire. Six années de correspondances de guerre et de témoignages venus de tous les horizons et qu'on n'a pas fini de dépouiller. Des montagnes d'archives, les dépôts qui n'ont pas été anéantis. Une surabondance d'informations qui ne cessent de s'accroître. Analyses, réflexions, études : des centaines d'ouvrages qui paraissent encore, cha-

que année, dans le monde et en France. L'histoire de la Seconde Guerre mondiale reste à la une de la presse française, voire de sa littérature, puisque la guerre, la résistance, la Shoah servent de toile de fond à des milliers d'œuvres de fiction, livres ou films, séries télévisées...

Dans ce contexte de surabondance, pourquoi les archives du Quai d'Orsay sur une période dont on a peu à peu le sentiment de savoir à peu près tout ? D'abord, parce qu'elles sont une immense richesse. Dans un volume précédent, on a décrit cet univers qui, depuis plus de cinq siècles, n'a cessé de s'enrichir.

Il faut s'en souvenir : quatre-vingts kilomètres linéaires de rayonnages pour la France seule : les archives du ministère des Affaires étrangères sont, avec celles du ministère de la Défense, le seul dépôt d'archives conservées par le ministère qui, à un moment ou à un autre de son histoire, les a traitées. D'où l'extraordinaire abondance de ces fonds, qui couvrent en fait toute l'histoire de la France, voire du monde, depuis qu'à la fin du xv<sup>e</sup> siècle ont été, d'abord plus ou moins systématiquement et méthodiquement, conservés des documents relatifs aux relations de la France avec le reste du monde. Des « harangues » de Charles VIII aux États italiens au voyage officiel que fit, en 1968, le général de Gaulle en Roumanie, en passant par les correspondances de Chateaubriand ou de Saint-John Perse qui, de son vrai nom Alexis Léger, fut secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, on a déjà présenté des échantillons particulièrement représentatifs de ces fonds, témoignant de leur intérêt, bien sûr, mais aussi de leur diversité.

L'idée d'en sélectionner ici un ensemble tout aussi significatif mais portant sur une période donnée et aussi étroitement définie que celle de la Seconde Guerre mondiale permet d'approfondir encore cette exploitation de prodigieux dépôts. Mais c'est aussi la découverte d'une mine d'informations que les exigences d'historiens plus attachés à tel ou tel ou tel aspect particulier de la période

*PRÉFACE*

19

ont pu amener à négliger ou à traiter plus sommairement.

Après un demi-siècle de distance, il paraît souvent aisé de refaire l'histoire, ou du moins d'en dégager des lignes de forces qui correspondent à la pensée dominante du moment, voire aux impératifs d'une actualité sans cesse en mouvement. Les documents tels que ceux conservés dans les archives du Quai d'Orsay sont figés, eux, dans leur officialité historique, leur sécheresse parfois cruelle, ou, au contraire, dans les méandres de commentaires ou de tentatives d'explication auxquelles l'histoire donnera tort ou raison. Il y a la clairvoyance de certains, les illusions de tant d'autres. Mais surtout, face à face et, si l'on ose dire, dans leur nudité, voire leur violence d'origine, il y a la confrontation de deux points de vue, de deux visions de l'état de la France et du monde, de deux univers, de deux politiques radicalement antagonistes : celle de Vichy et celle du refus de la collaboration. Celle de Pétain et celle du général de Gaulle.

Les quelque 200 documents que l'on trouvera ici, un à un présentés, ont été rassemblés en deux parties bien distinctes. On proposera d'abord un ensemble de correspondances et de documents couvrant la marche vers la guerre, puis les premiers mois de celle-ci, jusqu'à ce qu'en mai 1940 l'offensive allemande sur le front de l'ouest conduise à l'armistice. Présentés dans un ordre rigoureusement chronologique, mois après mois et bientôt jour après jour, voire heure par heure, ces textes témoignent de l'inexorable cheminement vers le conflit mondial. On a voulu conserver le caractère haletant qui caractérise les derniers moments d'une paix que certains, par tous les moyens, ont tenté de préserver tandis que les menaces de Hitler devenaient de plus en plus précises. La percée allemande aux Pays-Bas et en Belgique, bientôt en France, la déroute de l'armée française, la formation d'un nouveau cabinet sous la direction de Paul

Reynaud dans lequel vont se côtoyer le maréchal Pétain et le général de Gaulle, les appels à l'Angleterre et aux États-Unis, l'engagement progressif de l'Italie puis l'armistice sont traités sur le même ton, celui de la montée des périls puis de leur explosion.

À la fin de cette première partie, les forces, très inégales, sont en place. La France est divisée en deux, la zone libre et la zone occupée. Le gouvernement du maréchal Pétain est à Vichy. De Gaulle est à Londres. Les armées hitlériennes comme soviétiques progressent dans toute l'Europe ; le Japon poursuit son avancée en Asie ; aux États-Unis, les isolationnistes gardent encore la main.

C'est encore un temps où la diplomatie est affaire de diplomates. Quelques ambassadeurs, quelques futurs ambassadeurs ou hommes politiques jouent un rôle de premier plan dans la réflexion politique et l'action qui suivra. Des hommes tels que André François-Poncet, François Charles-Roux appartiennent déjà à une époque révolue mais les dépêches qu'ils font parvenir à Paris témoignent, outre le don d'analyse qui est le leur, d'une plume parfois remarquable. On lira à cet égard les dépêches de François-Poncet sur sa visite d'octobre 1938 à Hitler, qui constituent un monument de la correspondance diplomatique française. Les descriptions qu'il fait de l'ancre du Führer, en même temps que de sa personne même, sont des morceaux d'anthologie. Ce n'est pas Chateaubriand, certes, mais le souvenir de Chateaubriand n'est pas loin. Le successeur de François-Poncet à Berlin, Robert Coulondre, fit preuve, de même, d'un sens aigu de l'analyse, en même temps, peut-être, que d'une perspicacité plus grande encore.

Mais le temps viendra vite où les effusions lyriques et les effets littéraires ne seront plus de mise. Les dépêches, les télégrammes, bientôt les coups de téléphone – le véritable avènement du téléphone dans les relations diplomatiques... – vont se succéder au rythme de la montée des périls.



PRÉFACE

21

Très vite, les correspondances se font plus brèves et, dans les derniers jours d'un calamiteuse avant-guerre, les télégrammes diplomatiques prennent la forme de rapides flashes de presse. Ainsi en va-t-il des incidents qui se multiplient le long du corridor de Dantzig puis de la percée des troupes allemandes un peu partout en Europe.

Dans le même temps, la diplomatie traditionnelle ne perd pas tout à fait ses droits. En témoigne notamment le rôle qui demeure dévolu à cette formidable plaque tournante de l'information internationale que fut le Vatican. De nombreuses correspondances émanant du Saint-Siège montrent aussi l'attente passionnée qui était celle du monde libre face aux éventuelles prises de position du pape.

Au cœur de cette douloureuse réalité, certains textes détonnent par leur trivialité. On ne peut relever sans sourire les angoisses de l'ambassadeur de France auprès du gouvernement italien lorsqu'il se voit – la rupture des relations diplomatiques l'exigeant – contraint de chercher refuge et de caser tout son petit monde de diplomates et leurs familles dans quelques pièces généreusement mises à sa disposition en territoire neutre, fût-il romain, par le Vatican.

Mais aussitôt après, c'est la reprise du fil des atrocités, décrites en mots secs, en un style parfois télégraphique. Ce sont les bombardements, les attaques délibérées des populations civiles et, déjà, l'attitude face au destin de certaines communautés, au tout premier chef les juifs d'Allemagne, d'Autriche et, bientôt, des territoires qui risquent de passer dans l'orbite nazie.

Le second ensemble de documents traite de la guerre à proprement parler. Si une fois encore une certaine chronologie est respectée dans leur présentation, ils n'en sont pas moins parfois regroupés par thèmes, voire par zones géographiques. C'est une autre approche des archives du Quai d'Orsay qu'il s'agit. Cette fois, ce n'est pas la véritable leçon d'histoire qu'on peut en tirer telle

qu'on l'a vue à travers la progression des événements qui ont conduit à l'éclatement du conflit, mais plutôt une vue cavalière de la période à travers des documents de tous ordres. C'est la diversité, l'aspect strictement politique, parfois anecdotique, plus souvent monstrueusement révélateur de ces documents d'archives qu'on a voulu privilégier. Opérant un choix auquel se sont associés de nombreux partenaires à la direction des Archives du ministère, on a dégagé des textes dont la variété a pour ambition d'illustrer les prises de position les plus marquantes, les glorieuses et les moins glorieuses, de tous ceux qui, à Londres et à Alger, à Vichy, dans l'Europe entière et dans le monde, tinrent une place, fût-elle quelquefois modeste, dans le plus effroyable conflit de l'histoire de l'humanité.

Si on a observé une présentation année par année de ces différents documents, on ne cherchera pourtant pas ici une véritable histoire, fût-elle un simple survol de la Seconde Guerre mondiale. Certains événements capitaux apparaissent par le biais de telle ou telle de leurs conséquences, fût-elle anecdotique. D'autres, parfois plus importants encore, n'ont souvent donné lieu qu'à de multiples développements qui n'ont pas forcément place dans ce tour d'horizon dont le propos est de révéler des aspects peut-être méconnus de la guerre. En revanche, on a voulu multiplier les points de vue plus individuels, les cas personnels qui ressortent également de ces archives. Et les vraies curiosités, telles ces critiques du gouvernement de Vichy par la presse allemande dès les premiers jours de l'État français, ou, en sens inverse, les instructions pour le moins curieuses sur le traitement à apporter à la question juive qui ont pu être données aux représentants de la France libre qui s'exprimaient chaque jour à la BBC.

Là aussi, la trivialité de certains développements peut avoir, avec le recul du temps, un caractère purement pittoresque, sinon ubuesque, tel le rapatriement

*PRÉFACE*

23

mouvementé et interminable des diplomates français en URSS et soviétiques en France après la rupture du pacte germano-soviétique qui a amené de fait une rupture des relations diplomatiques entre Vichy et Moscou. De même quelques dossiers particuliers – Paul Morand... – ; quelques lettres bouleversantes ou remarquables – Pierre Brossolette, Pierre Mendès France... – peuvent susciter la curiosité ou, au contraire, l'admiration.

Et puis il y a le douloureux destin des victimes de la guerre et, au premier chef, celui des juifs dont on voit, d'année en année, le sort devenir terrible en Allemagne d'abord, dans les pays occupés à l'est ensuite, en France même. L'année 1945 voit le pire : la découverte des camps d'extermination et, là, c'est l'horreur qui est racontée en direct par des survivants ou par des agents français chargés de retrouver leurs compatriotes. La précision des informations n'en est que plus terrifiante.

Mais on trouvera aussi ici des textes sur les persécutions nazies contre la chrétienté et des témoignages de l'attitude de la papauté en la personne de Pie XII.

Enfin, dans cet ensemble de textes souvent disparates que réunit la seule très noire actualité qui les traverse, il y a encore de grands moments de véritable « diplomatie », mais on sent déjà apparaître les grandes lignes qui domineront la deuxième après-guerre, avec le rôle de premier plan de quelques personnalités hors du commun. Qu'on lise seulement les comptes rendus de la visite effectuée en décembre 1944 par le général de Gaulle au maréchal Staline, qu'on observe l'attitude de chacun des intervenants, la volonté obstinée du général de Gaulle d'éviter certaines questions et d'en mettre en avant d'autres ; les ruses, voire les plaisanteries de plus ou moins bon goût de Staline ; et le véritable marché qui en découlera, avec l'abandon d'une certaine idée de la Pologne pour l'avènement, enfin reconnu par tous, d'une certaine idée de la France.

L'abondance des archives du Quai d'Orsay sur l'ensemble de cette période s'explique en partie par l'existence de deux sources parallèles. Il y a les documents du ministère des Affaires étrangères de la République française jusqu'à l'été 1940, puis de l'État français, et ceux de Londres, puis d'Alger. On pourra d'ailleurs pour davantage de précision se reporter à l'édition de textes plus savants en cours de publication par le ministère des Affaires étrangères dirigée par André Kaspi sous l'autorité éminente de Mme Hélène Carrère d'Encausse, vice-présidente de la Commission des archives diplomatiques.

On reprendra à ce propos la description qu'en fait la volumineuse étude publiée en 1985 par le ministère des Affaires étrangères sous le titre *Les Archives du ministère des Relations extérieures depuis les origines, histoire et guide*. Les archives se répartissent en deux fonds d'importance numérique très inégale : d'une part le fonds de « Vichy », c'est-à-dire du gouvernement du maréchal Pétain installé à Vichy ; d'autre part le fonds de « la France Libre ». On a rassemblé sous ce titre général de « France Libre », très évocateur de l'action du général de Gaulle à Londres et à Alger pendant cette période, les archives du Comité national français de Londres devenu, après la fusion opérée par le général de Gaulle et le général Giraud, Comité français de la Libération nationale, avant de s'intituler Gouvernement provisoire de la République française.

Le fonds de « Vichy » reflète la structure classique des archives du département telles qu'elles existaient entre les deux guerres. On retrouve donc dans ce fonds les grandes séries politiques et commerciales, telles qu'elles avaient été précédemment constituées, avec très peu de changements dans les plans de classement.

En revanche, le fonds « France Libre » est d'une structure très différente de celle du précédent. On n'y retrouve pas les grandes séries classiques habituelles du département. Il ne s'agissait pas en effet des archives d'une administration structurée mais de services créés au fur et à mesure du développement des affaires.

*PRÉFACE*

25

Pour la période du général de Gaulle à Londres, ce fonds comprend les archives de tous les services du Comité national français, mais surtout celles intéressant le Commissariat aux Affaires étrangères, ce qui explique qu'elles sont aujourd'hui au Quai d'Orsay.

Lorsqu'au mois de juillet 1943 les services du CNF se transportèrent à Alger, ils emportèrent avec eux une partie des dossiers indispensables pour la suite des affaires. Les autres restèrent à Londres, au 4 Carlton's Garden. Ils furent expédiés en France au cours d'envois successifs entre 1948 et 1951 et directement attribués au service des Archives.

Une partie des dossiers de Londres envoyés à Alger fut incorporée sur place dans les archives du CFLN, devenu gouvernement provisoire.

L'ensemble des dossiers d'Alger, lors de leur retour au Quai d'Orsay, a été distribué dans les différents bureaux d'ordre afin de constituer les précédents des affaires en cours. Certains bureaux d'ordre, comme celui d'Asie ou celui des Affaires économiques, entreprirent de reclasser ces dossiers suivant leurs habitudes propres. Si bien que l'on trouve sur les dossiers superposition de deux cotes, celle d'Alger et celle du bureau d'ordre. Les dossiers d'Alger furent versés par la suite au service des Archives.

Les dossiers d'Alger se sont enrichis ces dernières années des papiers de plusieurs dossiers particuliers, notamment ceux d'ambassadeurs tels que René Massigli, commissaire aux Affaires étrangères.

Ces fonds sont néanmoins loin d'être complets. Le général de Gaulle avait gardé par-devers lui de nombreux dossiers qui ont été versés par la suite aux Archives nationales, où ils ne peuvent être consultés sans l'autorisation de la famille. D'autre part, quelques malles d'archives embarquées sur un torpilleur ont coulé entre Londres et Alger. Enfin, il est possible que quelques dossiers se soient égarés au cours de déménagements, ou soient restés entre les mains des rédacteurs.

Le Service historique de la Défense à Vincennes possède une cinquantaine de cartons sur le Comité national français de Londres qui intéressent surtout la mise sur pied des forces françaises au Liban.

Quelles que soient leurs quelques lacunes, les Archives du ministère des Affaires étrangères sur la période de la Seconde Guerre mondiale sont d'une importance considérable. Au-delà de la mémoire des témoins et de la vision des historiens, elles nous offrent des documents bruts de décoffrage, qu'on a seulement voulu faire précéder ici de brefs commentaires, afin de ne pas alourdir l'effet souvent percutant qui est le leur.

I

*LA MONTÉE DES PÉRILS  
ET LE COMMENCEMENT  
DE LA GUERRE*

*1938-1940*





**1938**



## Conférence de Munich : 29 septembre 1938

On commencera par Munich, parce qu'il faut bien se fixer un point de départ, dans cette marche inexorable vers la guerre. Mais à tout prendre, c'est peut-être du traité de Versailles, au lendemain de la Première Guerre mondiale, qu'il aurait fallu partir : un texte qui « met le couteau sous la gorge de l'Allemagne », en assurant son désarmement sous la surveillance d'une Commission de contrôle, en la privant d'un certain nombre de territoires et de colonies, en prévoyant tout un catalogue de clauses relatives à la Sarre, à la rive droite du Rhin et, surtout, en humiliant de manière insoutenable pour lui le nationalisme d'un État tout neuf puisqu'il ne remontait en somme qu'à la victoire de la Prusse sur l'Autriche à Sadowa, en 1866.

Toute l'histoire des années de l'entre-deux-guerres n'a été que la progressive remise en question de chacun des aspects contraignants du traité de Versailles. Dans un premier temps, la République de Weimar a tenté, âprement, de contester les clauses relatives au désarmement, aux réparations, aux contrôles d'une éventuelle union (fût-elle seulement douanière) entre l'Allemagne et l'Autriche. Dans le même temps, les désordres de l'immédiate après-guerre, la répression sanglante du spartakisme puis la crise de 1929, qui a peut-être frappé l'Allemagne plus durement que d'autres pays européens, ont attisé un renouveau du nationalisme.

L'arrivée de Hitler au pouvoir dès le 30 janvier 1933, conforté pour les douze années qui vont suivre par les élections d'avril 1933, va accélérer de manière dramatique le processus de remise en question du traité de Versailles. Pied à pied, Hitler défie le reste du monde sans que nul ne s'oppose réellement à lui, tant l'Europe, les États-Unis et la Société des Nations veulent maintenir la paix à tout prix.

D'ailleurs, dès octobre 1933, l'Allemagne quitte la SDN. En 1935, un pas de plus est franchi : un plébiscite se prononce à 99 % pour le rattachement de la Sarre à l'Allemagne. La même année le service militaire obligatoire est rétabli. Toujours en 1935, la ville libre de Dantzig passe sous une administration locale nazie. De même, en Tchécoslovaquie, le chef du parti national socialiste exige le rattachement de la région des Sudètes au Reich. Le 7 mars 1936, Hitler, arguant du prétexte du pacte franco-soviétique de mai 1935, annonce la remilitarisation de la Rhénanie. « Nous ne laisserons pas Strasbourg sous le feu des canons allemands ! », tonne en vain le président du Conseil français Albert Sarraut. La SDN condamne l'Allemagne dans les quinze jours qui suivent – et rien ne se passe naturellement.

Un pas encore : en juillet 1936, si l'Allemagne reconnaît la pleine souveraineté de l'Autriche, celle-ci s'engage à avoir une politique « en conformité avec le principe que l'Autriche se considère comme un État allemand ». Après un an et demi de manœuvres politico-diplomatiques, et un plébiscite plus que douteux, l'Autriche est incorporée à l'Allemagne sous la direction du chancelier Seyss-Inquart, totalement acquis au pouvoir de Berlin. C'est l'Anschluss.

Après l'Autriche, c'est au tour de la Tchécoslovaquie : on va arriver à Munich. Le 21 avril, Hitler met au point le plan « Grün », un « Plan Vert » qui prévoit des discussions diplomatiques, certes, mais des négociations qui ne sont pas destinées à aboutir. D'où l'entrée en Tchécoslovaquie de l'armée allemande : tout se déroule

*CONFÉRENCE DE MUNICH...*

33

exactement comme prévu. Le 23 avril, Konrad Henlein, le président du parti national socialiste des Sudètes, revendique l'autonomie pour les Allemands de sa région. Le 20 mai, l'armée tchèque commence à se mobiliser. Pendant l'été, la Grande-Bretagne tente une médiation qui bien entendu n'aboutit pas. Dès le 3 septembre, Hitler prépare l'attaque de la Tchécoslovaquie et, le 12, il décide que les Allemands des Sudètes doivent avoir le droit de disposer d'eux-mêmes. Le 15, Hitler et le Premier ministre britannique Neville Chamberlain se rencontrent à Berchtesgaden, le centre névralgique de la vie politique du Führer, et se mettent d'accord sur la cession immédiate du territoire contesté. Mais le 22 septembre, à Götesberg, Hitler demande en outre un agrandissement de la zone « sur quelques points de détails » : cette fois, Prague refuse tout accord. Le 26 septembre, Hitler déclare que « sa patience est à bout ». Tout cela pour arriver, le 29 septembre, à la Conférence de Munich. Le président du Conseil français Daladier, l'anglais Chamberlain, l'italien Mussolini et Hitler se retrouvent et c'est l'amorce du démembrement de la Tchécoslovaquie. L'accord est signé en fin de journée. On le trouvera ci-après dans sa sécheresse sans appel.



*Accord conclu à Munich  
le 29 septembre 1938 entre  
l'Allemagne, le Royaume-  
Uni, la France et l'Italie*

Les quatre Puissances, Allemagne, Royaume-Uni, France, Italie, – tenant compte de l'arrangement déjà réalisé en principe pour la cession à l'Allemagne des territoires des Allemands des Sudètes – sont convenues des dispositions et conditions suivantes, réglant ladite cession et les mesures qu'elle comporte. Chacune d'Elles, par cet accord, s'engage à accomplir les démarches nécessaires pour en assurer l'exécution.

1° L'évacuation commencera le 1<sup>er</sup> octobre.

2° Le Royaume-Uni, la France et l'Italie conviennent que l'évacuation du territoire en question devra être achevée le 10 octobre, sans qu'aucune des installations existantes ait été détruite. Le Gouvernement tchécoslovaque aura la responsabilité d'effectuer cette évacuation, sans qu'il en résulte aucun dommage auxdites installations.

3° Les conditions de cette évacuation seront déterminées dans le détail par une Commission internationale, composée des représentants de l'Allemagne, du Royaume-Uni, de la France, de l'Italie et de la Tchécoslovaquie.

4° L'occupation progressive par les troupes du Reich des territoires de prédominance allemande commencera le 1<sup>er</sup> octobre. Les quatre zones indiquées sur la carte ci-jointe seront occupées par les troupes allemandes dans l'ordre suivant :

La zone 1, les 1<sup>er</sup> et 2 octobre ;

La zone 2, les 2 et 3 octobre ;

La zone 3, les 3, 4 et 5 octobre ;

La zone 4, les 6 et 7 octobre.

Les autres territoires à prépondérance allemande seront déterminés par la Commission internationale et occupés par les troupes allemandes d'ici au 10 octobre.

5° La Commission internationale mentionnée au paragraphe 3 déterminera les territoires où doit être institué un plébiscite. Ces territoires seront occupés par des

CONFÉRENCE DE MUNICH...

35

contingents internationaux jusqu'à l'achèvement du plébiscite. Cette commission fixera également les conditions dans lesquelles le plébiscite doit être institué, en prenant pour base les conditions du plébiscite de la Sarre. Elle fixera en outre pour l'ouverture du plébiscite une date qui ne pourra être postérieure à la fin de novembre.

6° La fixation finale des frontières sera établie par la Commission internationale. Cette Commission aura aussi compétence pour recommander aux quatre Puissances : Allemagne, Royaume-Uni, France et Italie, dans certains cas exceptionnels, des modifications de portée restreinte à la détermination strictement ethnographique des zones transférables sans plébiscite.

7° Il y aura un droit d'option permettant d'être inclus dans les territoires transférés, ou d'en être exclus. Cette option s'exercera dans un délai de six mois à partir de la date du présent accord.

Une Commission germano-tchécoslovaque fixera le détail de cette option, examinera les moyens de faciliter les échanges de population et réglera les questions de principe que susciteront lesdits échanges.

8° Le Gouvernement tchécoslovaque libérera dans un délai de quatre semaines à partir de la conclusion du présent accord tous les Allemands des Sudètes des formations militaires ou de police auxquelles ils appartiennent et qui désireront cette libération. Dans le même délai le Gouvernement tchécoslovaque libérera les prisonniers allemands des Sudètes qui accomplissent des peines de prison pour délit politique.

Munich, le 29 septembre 1938.

*S. E. le Chancelier du Reich :*

*S. E. le Président du Conseil français :*

Adolf HITLER. Ed. DALADIER.

*S. E. le Premier Ministre de Grande-Bretagne,*

*S. E. le Chef du Gouvernement italien :*

Neville CHAMBERLAIN. MUSSOLINI.

---

## Pourquoi Munich ?

Dans le même temps, Georges Bonnet adresse à tous les postes diplomatiques français à l'étranger une longue dépêche tentant d'expliquer de manière honorable les circonstances qui ont conduit à l'accord de Munich ainsi que ses conséquences.

Georges Bonnet, que l'on retrouvera à plusieurs reprises dans ces pages, est une personnalité importante de la Troisième République. C'est un radical mondain qui se battra farouchement pour la défense de son Périgord natal, manifestement plus intéressé par la politique intérieure française que par une attitude rigoureuse en politique extérieure et qui se ralliera sans problème au maréchal Pétain. En 1944, il sera amené à quitter la France pendant six ans, puis reviendra dans la vie politique française avec un étonnant sens de la survie politique. Le texte de la correspondance du 3 octobre 1938 est un chef-d'œuvre de diplomatie au pire sens du mot. Kamil Krofta était ministre des Affaires étrangères de la Tchécoslovaquie.





*POURQUOI MUNICH ?*

37

*Dépêche de M. Georges  
Bonnet, à tous les postes  
diplomatiques*

Paris, le 3 octobre 1938.

La réponse donnée le 27 septembre par M. Hitler au message personnel remis à Berlin, la veille, par Sir Horace Wilson de la part de M. Neville Chamberlain n'était pas de nature à amener une détente dans la situation générale. M. Hitler se refusait à toute concession et maintenait sa décision de faire entrer ses troupes, le 1<sup>er</sup> octobre, dans la région habitée par les Allemands des Sudètes. Le Maréchal Goering accentuait encore cette attitude en déclarant, le 27 septembre, à Sir Nevile Henderson que si, le lendemain 28, à 14 heures, le Gouvernement tchécoslovaque n'avait pas accepté le memorandum allemand de Godesberg, des mesures de mobilisation seraient prises aussitôt et suivies d'action.

Malgré cette intransigeance allemande, les Gouvernements français et anglais ont poursuivi sans relâche leurs efforts pour trouver les bases d'un règlement pacifique de la question tchécoslovaque.

Dans la soirée du 27 septembre, Sir Nevile Henderson présentait au Gouvernement allemand un nouveau projet comportant essentiellement l'occupation, le 1<sup>er</sup> octobre, des territoires de Egger et de Asch.

Ce projet n'ayant pas été retenu, l'Ambassadeur de France soumettait aussitôt, dans la matinée du 28 septembre, à M. Hitler lui-même, une autre proposition qui, tout en reprenant les modalités d'application du plan britannique, élargissait sensiblement la zone de territoire pouvant être occupée par les Allemands dès le 1<sup>er</sup> octobre.

De l'entretien qui avait duré une heure entière et au cours duquel le Chancelier s'était montré calme, et presque amical, notre Ambassadeur retira l'impression qu'il n'était peut-être pas impossible d'arriver à un accord. Sans rejeter la proposition française, M. Hitler se réserva d'y répondre par écrit.

C'est dans ces conditions que, répondant à une suggestion de M. Neville Chamberlain présentée d'accord avec le Gouvernement français après l'appel du Président Roo-

sevelt et appuyée à Berlin par M. Mussolini, M. Hitler convia, dans l'après-midi du 28 septembre, les Chefs de Gouvernement français, anglais et italien à se réunir, dès le 29 septembre, à Munich.

Après de laborieuses négociations, qui commencèrent le 29 septembre à midi, un accord fut signé dans la nuit du 29 au 30 septembre.

Il n'est pas besoin de résumer ici le texte de cet accord qui a été publié le 30 septembre : il me paraît toutefois utile de comparer les principaux éléments de cet accord avec les exigences formulées par M. Hitler à Godesberg le 23 septembre.

1° À Godesberg, toute la zone habitée par les Allemands des Sudètes devait être remise à l'Allemagne dès le 1<sup>er</sup> octobre. À Munich, cette occupation se fait progressivement, dans un délai de dix jours.

2° À Godesberg, la nouvelle frontière résultait d'une décision unilatérale de l'Allemagne. À Munich, c'est une Commission internationale qui la détermine finalement.

3° À Munich, l'Allemagne renonce au plébiscite qu'à Godesberg elle voulait instituer dans la zone à forte majorité sudète, sans doute avec l'arrière-pensée de créer un précédent qu'elle pourrait invoquer dans d'autres cas.

4° À Godesberg, M. Hitler avait exigé l'organisation de plébiscites dans certaines régions de population en majorité tchèque, mais comportant des minorités allemandes. À Munich, il renonce à cette prétention, laissant à la Commission internationale le soin d'apprécier l'opportunité et de déterminer les limites territoriales de ces plébiscites.

5° À Munich, l'Allemagne reconnaît aux populations le droit d'option « permettant d'être inclus dans les territoires transférés ou d'en être exclus ».

6° Alors que, dans le projet de Godesberg, le Gouvernement allemand n'acceptait qu'un représentant plénipotentiaire du Gouvernement et de l'Armée tchécoslovaques comme agent de liaison avec l'État-Major allemand, il admet, dans la Commission internationale, un représentant tchécoslovaque sur un pied d'égalité avec le représentant allemand.

*POURQUOI MUNICH ?*

39

7° Le projet allemand de Godesberg ne mentionnait aucun projet de garantie internationale. À Munich, l'Angleterre et la France s'engagent sans réserve ni délai à participer à une garantie internationale des nouvelles frontières de l'État tchécoslovaque contre toute agression non provoquée ; l'Allemagne et l'Italie s'engagent à donner leur garantie, après règlement de la question des minorités polonaise et hongroise.

8° Dans son ensemble, le projet de Godesberg ressemblait à maints égards à une véritable convention d'armistice conclue à l'issue d'opérations militaires allemandes victorieuses ; l'accord de Munich a le caractère d'un arrangement, conclu sous la garantie des quatre Puissances, dont l'exécution est soumise essentiellement au contrôle et même, dans de nombreux cas, à la décision d'une Commission internationale.

Le Gouvernement tchécoslovaque, dans un esprit de très haute abnégation auquel il convient de rendre hommage, a accepté l'accord du 29 septembre. Toutes les opérations prévues dans cet accord sont aujourd'hui en cours d'exécution.

*Georges BONNET.*

---

## Démantèlement de la Tchécoslovaquie

**M**unich, c'est pour l'ensemble de l'Europe un incroyable sentiment de soulagement. On voulait la paix, on l'a conservée, le reste compte peu. La réaction d'Édouard Daladier, le signataire des accords de septembre 1938 pour la France, à son retour de Paris est connue. Convaincu qu'il serait hué lorsqu'il débarquerait de l'avion qui le ramenait au Bourget, « l'homme de Munich » fut au contraire acclamé par une foule inconsciente. C'est alors que celui qui devait tout de même être le président du Conseil qui déclarerait la guerre à l'Allemagne en 1939 puis serait déporté de 1943 à 1945, s'exclama avec un franc-parler tout provençal : « Les cons ! » stigmatisant ainsi, mais à titre privé, ceux qui ne voyaient pas plus loin que cette paix fragile.

Dans la foulée de l'accord de Munich, le 30 septembre l'Angleterre signe avec l'Allemagne un traité de non-agression. Le 6 décembre de la même année, c'est Georges Bonnet, ministre des Affaires étrangères français et von Ribbentrop, ministre allemand des Affaires étrangères, qui signent un deuxième accord de non-agression.

Le démantèlement de la Tchécoslovaquie allait continuer. C'est d'abord la Pologne qui revendique en septembre 1938 les territoires de Teschen. Le 2 novembre, à la suite d'un « arbitrage de Vienne » le comte Ciano, ministre des Affaires étrangères de Mussolini, et von Rib-

*DÉMANTÈLEMENT DE LA TCHÉCOSLOVAQUIE* 41

bentrop accordent cette fois douze mille kilomètres carrés de territoire tchécoslovaque à la Hongrie. Le 19 novembre, la Tchécoslovaquie reconnaît l'autonomie slovaque et ruthène. En fin de compte, le président Beneš quitte la présidence de la République tchèque le 30 novembre 1938, et est remplacé par Emil Hacha.

La lettre que Georges Bonnet, ministre des Affaires étrangères français adresse le 2 octobre 1938 à M. Victor de Lacroix, ministre de France à Prague, lui demandant une démarche auprès de Kamil Krofta, ministre tchécoslovaque des Affaires étrangères, témoigne tout de même d'un certain embarras.



*Lettre de M. Georges Bonnet,* Paris, le 2 octobre 1938.  
*à M. V. de Lacroix*

Veillez effectuer auprès de M. Krofta une démarche spéciale pour lui exprimer les sentiments de profonde sympathie avec laquelle, d'heure en heure, j'ai suivi sa noble et courageuse action personnelle au cours d'une épreuve nationale aussi douloureuse. Vous lui marquerez comment, avec tous mes compatriotes, j'ai admiré la haute tenue morale et la maîtrise incomparable de tous les dirigeants tchécoslovaques, dont la clairvoyance a si grandement contribué à protéger leur pays des horreurs de la guerre. Vous l'assurerez de mon amitié personnelle la plus fidèle et de ma volonté de l'aider de mon mieux dans la tâche constructive qui va désormais s'imposer à lui. La dignité, l'abnégation dont la Nation tchécoslovaque tout entière a donné l'exemple sont la garantie la meilleure des forces vivantes qu'elle tient en réserve pour la sauvegarde de son patrimoine historique et la poursuite d'un fier et libre destin.

*Georges BONNET.*

---